

3.3.4 Systèmes d'autorité

3.3.4 Systèmes d'autorité	284
3.4.1 L'argument d'autorité	284
3.4.2 La foi	285
3.4.3 Consensus gentium	287
3.4.4 La mentalité est une taxonomie de groupe	288
3.4.5 Mentalité blanche	290
3.4.6 Méthode de justice (Ch. Peirce	291
3.4.7. Ce chapitre résume.....	292

3.4.1 L'argument d'autorité

Échantillon bibliographique : W. Salmon, *Logic*, Englewood Cliffs (New Jersey), 1963, 63/67 (*Argument From authority*). L'auteur suppose l'autorité réelle dont jouissent les individus (les stars de la pop, par exemple), les groupes (la communauté des chercheurs scientifiques, par exemple), les institutions (les églises, par exemple), les textes (la revue scientifique Nature, par exemple) et d'autres choses encore. A la question : "Sur quoi se fonde l'autorité ?" .

1) "X affirme p. Donc p est vrai". C'est ainsi que raisonne la personne qui accepte l'autorité.

2) "La majorité (il se trouve que c'est la grande, oui, l'écrasante majorité) des affirmations de X ont été établies comme vraies. Eh bien, X affirme p. Donc p est (probablement, très probablement, oui, très probablement) vrai".

De l'induction sommative à l'induction amplificative. Celui qui accepte l'autorité raisonne à partir d'affirmations établies comme vraies vers des affirmations vérifiables et non testées. L'affirmation de l'infaillibilité repose ou non sur cette double base, l'une étant vraie, l'autre probable et susceptible d'être vraie.

L'autorité repose donc sur la compréhension des autres. Prenons un physicien. Dans la mesure où il est réellement physicien, il possède dans son esprit un concept doté d'un contenu et d'une portée. Dans ce cas, il s'agit d'une compréhension de la "nature" (c'est-à-dire, dans une compréhension courante, de la "matière" dans la mesure où elle est accessible à une approximation exacte (expérimentale - mathématique)). Il en est ainsi depuis l'époque de Galilée et consorts au début des temps modernes : les phénomènes naturels - les faits physiques - ne se manifestent que dans la mesure où ils présentent un être expérimental et mathématiquement formulable. Le concept physique comprend immédiatement un certain nombre de faits, de lois, d'axiomes, de théories, qu'ils soient ou non généralement établis par le physicien lui-même. Par exemple, l'axiome "Toute matière est déterminée" est un concept

partiel dans l'esprit du physicien. Ainsi (au sens physique de "testable expérimentalement et mathématiquement"), les "particules" (les électrons, par exemple) existent. Par exemple, la loi de la gravitation s'applique. Tout cela a été testé dans la mesure du possible, c'est-à-dire qu'il s'est avéré vrai en ce qui concerne la nature et ses composantes. Cette compréhension éprouvée est la raison de l'autorité du physicien. Cette compréhension éprouvée réside dans son esprit.

Une portée limitée. Remarquez qu'une fois que le physicien, même s'il était un Einstein ou un Planck dépasse la portée de sa compréhension éprouvée de la nature telle que le physicien actuel la définit comme son objet, immédiatement son contenu conceptuel n'est plus à la hauteur de la portée conceptuelle correspondante. Il peut immédiatement s'enliser dans l'incompréhension !

En apparence, l'argument d'autorité est une question de logique conceptuelle qui attribue à chaque contenu conceptuel - dans la mesure où il est testé, bien entendu - une portée conceptuelle bien définie.

3 4.2 La foi

La foi a fait couler beaucoup d'encre. Quand on essaie de faire le tri, on n'arrive pas à grand-chose : tant les définitions et les thèses sur le sujet varient et s'entremêlent ! Nous nous limiterons à ce qui suit.

Notre paradigme. "Maaïke croit qu'il y a une brise dehors". Les philosophes du langage, depuis B. Russell (1872/1970) voient à l'œuvre dans un tel énoncé une "attitude propositionnelle", c'est-à-dire une attitude à l'égard d'une "proposition" (une phrase ou un énoncé). Abréviations symboliques : "X (Maaïke) croit que P (il y a une brise dehors)". On cherche ensuite les conditions de vérité de cette proposition. Depuis 1950, il y a un débat à ce sujet. Nous nous limitons à ce qui suit.

Types de preuves. J. de Vries, *Gewissheit*, in : W. Brugger, *Philosophisches Wörterbuch*, Freiburg, 1961-1, 121f, distingue les certitudes sur la base de types de preuves. On distingue immédiatement trois types de croyance (conviction).

- **1.1 Certitude objective.** Il y a présence immédiate (directe) du fait qui se manifeste (phénomène) : Maaïke a elle-même été dehors pendant un moment et a fait l'expérience de la brise en personne. Il y a ici une réalité éprouvée comme raison (condition de vérité) de la croyance. Il n'y a pas non plus de moyen terme entre Maaïke et la brise.

- **1.2 Certitude objective.** Il y a une présence médiata (indirecte) du fait qui se manifeste par un terme intermédiaire : Maaïke voit les feuilles du tilleul se diriger vers l'est, mais doucement. Maaïke fait elle-même l'expérience des feuilles qui s'inclinent. Elle en déduit qu'il y a une brise à l'extérieur. Une relation transitive (transitive) est perceptible : de Maaïke à la brise en passant par les feuilles qui s'inclinent.

Note : Ici, la cohérence et la similitude jouent un rôle décisif : les feuilles tendues sont liées à la brise et la brise d'aujourd'hui ressemble aux brises expérimentées précédemment.

- **2. Certitude subjective.** Le fait n'est ni directement ni indirectement évident. Maaïke "le pense simplement parce qu'elle aime les brises légères". Par conséquent, elle "croit" "qu'il y a une brise dehors". En réalité, il faut lire "Maaïke souhaite qu'il y ait une brise dehors".

Autre format. Lahr, *Cours*, 682/683, le conçoit comme suit.

- **1.** Sens circonstanciel. "Je prends le train parce que ce mode de transport est encore le plus avantageux. C'est en tout cas ce que je crois". Lahr réduit une telle chose à une "opinion".

- **2.** Les significations philosophiques. Il en distingue deux types.

- **2.1.** Le sens large. De nombreux philosophes - comme, entre autres, J. Stuart Mill - qualifient toute croyance de "foi". Lahr y attache moins d'importance. Lahr y attache moins d'importance.

- **2.2.** Le sens étroit. En apparence, le sens étroit de Lahr se résume à ce qui a été dit plus haut à propos de la forme objective mais intermédiaire de l'évidence et surtout de la forme subjective de l'"évidence" : "Maaïke elle-même ne vit pas le fait directement mais le "croit" en vertu (= raison) d'un contact indirect ou d'un motif purement subjectif".

Autorité et témoignage. Le moyen terme peut être l'autorité. Ainsi : "Des scientifiques ont publié dans Science que le clonage reproductif chez les macaques rhésus est tout simplement impraticable. C'est du moins l'expérience de l'université de Pittsburg (États-Unis)". L'autorité, c'est-à-dire la compréhension correcte d'un domaine (portée de la compréhension), est ici le terme intermédiaire entre la personne qui croit ce que disent les scientifiques et ce qu'ils affirment, à savoir "que le clonage reproductif chez les macaques rhésus est tout simplement impraticable (...)". Il en va de même pour le témoignage au sens ordinaire : la crédibilité de celui qui témoigne est le moyen terme entre celui qui croit et ce que le témoin dit. Donc, au tribunal et constamment dans la vie de tous les jours : on "croit" !

Comme l'a dit S. Augustin a dit un jour : "Il y a beaucoup de choses que nous "croyons" jour après jour parce que nous n'avons pas directement rencontré et expérimenté le fait lui-

même". C'est tellement vrai que cela s'applique également aux scientifiques : ils "croient" la plupart de ce qu'ils affirment, notamment grâce à d'autres scientifiques qui ont eux-mêmes testé le fait.

3.4.3 *Consensus gentium*

Échantillon bibliographique : G. Bolland, *Hegels kleine Logik*, Leiden, 1899, 107/109. Comme preuve valable de l'existence de Dieu, Cicéron cite (-106/-43) cite la conviction unanime des peuples ("consensus gentium") à ce sujet. Ceux qui raisonnent ainsi développent un argument d'autorité. Voyons comment Hegel - en 1830 (*Enzyklopedie der philosophischen Wissenschaften*) - aborde cette question.

- **1.** Le passage de la proposition selon laquelle un contenu de connaissance - par exemple "Dieu existe" - se trouve dans toute conscience, à la thèse selon laquelle ce contenu est nécessairement dans la nature même de la conscience, est évident. "Dieu existe" - se trouve dans toute conscience, à la thèse selon laquelle ce contenu est nécessairement dans la nature de la conscience elle-même, est évident. La critique de Hegel. Ce n'est que si la nature de la conscience n'est pas elle-même testée pour ce qu'elle a de privé et d'accidentel que l'unanimité de tous concernant un contenu de caractéristique peut faire passer un préjugé - à savoir que ce préjugé appartient à la nature de la conscience elle-même - pour quelque chose d'autoritaire. Par ailleurs, le consensus gentium ne prouve pas suffisamment que ce qui se manifeste comme étant généralement présent se manifeste immédiatement comme étant général.

- **2.1.** En effet, même si une telle chose constituait une preuve satisfaisante, sur la base de la constatation qu'il existe des individus et des peuples chez qui la foi en Dieu n'est pas présente, a été abandonnée comme preuve en faveur de la foi en Dieu. n'est pas présente, a été abandonnée comme preuve en faveur de la foi en Dieu.

- **2.2.** Si la croyance commune était un critère de vérité (Note : un moyen de juger du caractère de la vérité), alors toute superstition communément acceptée et toute idolâtrie communément acceptée seraient considérées comme des vérités. Pour l'Indien, la vache, le singe, le brahmane ou le lama est un dieu, non pas sur la base d'un raisonnement ou d'un syllogisme, mais il le croit.

- **2.3.** Enfin, la croyance moyenne en l'existence de Dieu existe, au fait qu'il est là, sans compréhension de ce qu'il est. C'est précisément dans ce dernier cas que l'intuition et le raisonnement sont primordiaux. Avec l'opinion "qu'il est là", Dieu en tant qu'objet de la religion se réduit explicitement à "Dieu sans plus", comprenez : "le vague transcendantal", et le contenu de la religion s'est réduit à son minimum.

S'il fallait vraiment se contenter de préserver l'existence d'un dieu ou même d'établir la foi en cette forme réduite, il suffirait de s'étonner de "die Armut der Zeit" (la pauvreté de notre époque) qui considère comme un gain même la plus discutable des intuitions religieuses et qui est allée jusqu'à se rabattre sur cet autel de son église qui se trouvait autrefois à Athènes et qui était dédié "au dieu inconnu".

Note : On peut constater que Hegel n'accorde pas beaucoup d'importance à l'unanimité commune concernant tout contenu de connaissance. Que vaut la conscience commune "vernünftig" (rationnelle, telle que Hegel la conçoit) ? (rationnelle, telle que Hegel la conçoit), la conscience commune vaut-elle réellement ? Il peut s'agir d'une superficialité commune !

Il ressort également de sa critique que le concept de "Dieu dans l'interprétation de Hegel est un concept très important : il est déconcerté par "die Armut der Zeit", son époque, en ce qui concerne la conscience de Dieu. Bien qu'il soit vrai que Hegel repense le concept de Dieu transmis (principalement par la Bible) d'une manière très "vernünftige" (rationnelle) (il semble parfois légèrement panthéiste) et s'éloigne ainsi du christianisme traditionnel en la matière, il conserve néanmoins un concept élevé de "Dieu".

Ce texte de Hegel nous intéresse tout d'abord la forme de l'argument d'autorité qu'est le consensus gentium.

3.4.4 La mentalité est une taxonomie de groupe

Nous prenons deux "faits divers", des échantillons, parmi des milliers.

Échantillon bibliographique : S. A., Meurtre (*L'honneur n'excuse pas tout*), in : *Journal de Genève / Gazette de Lausanne* 23.08.1996. Le 10 janvier 1993, un Albanais vivant en Suisse assassine l'amant de sa femme, sans parvenir à la tuer. Trois mois plus tard, le père de la jeune femme tue son petit-fils et blesse sa fille et sa petite-fille.

Cela devient un procès. Le grand-père répond : "Je n'ai fait qu'appliquer le code d'honneur de ma communauté. En fait, je n'ai pas tué sans raison. En revanche, j'ai - explique-t-il devant le tribunal - agi avec passion compte tenu de l'état d'esprit violent découlant du devoir de vengeance".

Exemple bibliographique : T. van Dijk, *Les mœurs turques*, dans : HP De Tijd 20.02.96. La règle de conduite est la suivante. Le membre de la famille pour lequel l'emprisonnement est le moins défavorable est tenu de se venger, c'est-à-dire de "réparer l'injustice". Exemple : si le père est décédé et que le fils aîné est marié, le fils cadet se venge du "fou" qui s'en est pris à la mère.

L'auteur. "Surtout lorsqu'il s'agit d'actes qui, bien que punissables en Turquie, sont commis pour restaurer l'honneur de l'épouse, de la famille, de la sœur, de l'auteur lui-même et qui suscitent l'admiration dans son propre cercle. Note : Une telle "mentalité" est une forme de morale héroïque et le vengeur se considère donc comme un "héros" aux yeux du groupe.

La *vision axiomatique-déductive*. Une mentalité est - logiquement parlant - une axiomatique, c'est-à-dire les présupposés d'un système inconditionnellement accepté comme un "code de comportement et d'honneur". Les membres du groupe en déduisent leurs comportements.

Axiome. "Une personne dont l'honneur a été bafoué ne peut retrouver son prestige au sein de la communauté turque tant que cet honneur n'est pas rétabli". Ce rétablissement de l'honneur prend les formes suivantes.

Déductions.

1) "Cela inclut de tuer le violeur de votre sœur".

"Cela inclut le fait qu'un fils doit tuer sa mère si elle a des relations avec d'autres hommes.

Conclusion. Étant donné l'axiome moral - la mentalité - au sein d'un groupe en tant qu'argument d'autorité, après un outrage impliquant le déshonneur pour les personnes impliquées, la réparation juridique - la "vengeance" - est prévisible !

En dehors du "milieu" des Albanais ou des Turcs, cette attitude est perçue - compte tenu des autres axiomes, par exemple chrétiens, modernes ou postmodernes - comme irresponsable, voire "irrationnelle". Au sein du "milieu", en revanche, cela apparaît comme "responsable" et "moralement bon". L'utilisation de la langue est co-déterminée par des axiomes privés.

Comme le disait *La Logique de Port-Royal* : les gens - la plupart du temps - raisonnent correctement, mais sur la base d'axiomes qui peuvent être discutables ou soumis à un examen

critique, et les gens ne sont généralement pas conscients de la finitude de leur environnement et de ses présupposés.

3.4.5 Mentalité blanche

Échantillon bibliographique : L. Debrainen *Pour soulager sa conscience la France restitue la "Vénus hottentote"*, in : *Le Temps* (Genève) 25.02.2002, 28. Sawtsje est née sur les rives du Gamtoos (Afrique du Sud) en 1789. Avec ses frères et sœurs, elle devient esclave dans des fermes.

Elle a notamment rejoint un Boer près du Cap en 1807, où elle est devenue dépendante du tabac et du gin.

Hottentotvenus". Selon J-C. Tamisier, *Dictionnaire des peuples*, 1998, 55/56 (Bochiman), les Bushmen sont la population primordiale de l'Afrique du Sud. Il y a deux mille ans, ils ont été chassés vers le désert du Kalahari (Namibie, Botswana, Afrique du Sud) par les Khoisan et les Bantous. Mais les Khoisan (Khan) forment également un groupe linguistique réparti entre plusieurs tribus. Les Boers appelaient ceux qui parlaient ainsi "Hottentots" ("bègues"). Sawtsje était donc appelé "les Hottentotvenus".

Steatopygie. Avec ses compagnes de tribu, Sawtsje montrait des cuisses très proéminentes et des lèvres étendues ("steatopygie"). On pense aux vénus préhistoriques. En 1810, un chirurgien britannique la persuade de se rendre à Londres pour exposer son corps contre rémunération. Elle pensait ainsi être "appréciée en tant que personne blanche".

Exposée. Désormais, on l'appelle "Saartjie Baartman". Pendant quatre ans, elle est traînée dans toute l'Angleterre, malgré les protestations des abolitionnistes (qui luttent pour l'abolition de toutes les inégalités). Au passage : en 1811, elle est même baptisée "Sarah Baartman" ! Mais le succès des rires et des moqueries des expositions s'estompe.

Dans la France éclairée. Elle est vendue à Paris à un homme qui expose des ours et des singes. Son intelligence est examinée : il s'avère que Sarah a une excellente mémoire, qu'elle parle couramment l'anglais et le sud-africain et qu'elle apprend le français. Dans la nuit du 29.12. 1815, Sarah meurt d'une violente crise de fièvre aggravée par une forte dose d'alcool.

Les Lumières françaises. G. Cuvier (1769/1832) et son penseur G. Saint-Hilaire (1772/1844) estiment que Sarah s'est rapprochée des singes. Ce à quoi L. Debraine nota "que cela confirmait leurs deux théories racistes". Cuvier, fondateur de la paléontologie, fait un moulage du corps de Sarah mais en retire le cerveau, les organes génitaux et le squelette. Il consigne son

autopsie en 16 pages, dont 9 sont consacrées à la "description" précise du sexe, des seins et des cuisses de Sarah.

Rétablissement de l'honneur. Les abolitionnistes y parviennent, mais avec beaucoup de retard. En 2002, la France remet le corps de Sawtsje à l'Afrique du Sud - "pour se donner bonne conscience" (selon Debraine) ! Cette année-là, plus de sept mille personnes font solennellement leurs adieux à Sawtsje par des chants et des danses, des poèmes et des rites qui soulignent la dignité humaine et l'identité de cette femme "sauvage". Dans la vallée de Gamtoos où elle a vu la lumière de la vie, elle repose désormais "loin des barbares européens".

3.4.6 Méthode de justice (Ch. Peirce)

Ch. Peirce distingue dans la méthode de l'autorité (voir 1.2.) la "droiture" : (1) il y a une classe de personnes "qui savent" et (2) il y a une autre classe qui prend pour vrai ce que les personnes qui savent affirment et qui est donc "droite", c'est-à-dire qui vit en conformité et en obéissance à ceux qui détiennent l'autorité. Il ne faut pas confondre "droit" et "sincère" (qui est un état mental tel que l'on exprime honnêtement ce que l'on pense intérieurement). Nous l'illustrons par ce qui suit.

Échantillon bibliographique : I Margolis. *Ces savants excommuniés*, in : *Courrier International* 195 (28.07.1994, 34. Le texte français est une traduction d'un texte du Sunday Times).

1. Les faits. "Avant que leur théorie ne soit acceptée, L. Pasteur (1822/1895 ; fondateur de la microbiologie) et A. Einstein (1879/1955 ; fondateur de la théorie de la relativité) étaient considérés comme de "dangereux déviants". Th. Edison (1847/1931 ; connu pour son effet Edison) a été accusé de tromperie lorsqu'il a fait la démonstration de son ampoule électrique. Les frères Wilbur Wright (1857/1912) et Orville Wright (1871/1948) ont été incrédules pendant deux ans après leur vol révolutionnaire, car "la science avait prouvé qu'une machine, si elle pesait plus que l'air, ne pouvait pas voler". Lorsque Alfr. Wegener (1880/1930 ; géologue) a exposé la théorie de la dérive des continents, il a été ridiculisé. (...)".

2. Hérétique. BBC 2, dans une série télévisée intitulée "Heretic", a posé la question suivante : "Comment les institutions respectées doivent-elles réagir lorsque des scientifiques de renom proclament des théories révolutionnaires ? La série montre six "hérétiques" ("heretics") qui ont accidentellement découvert une nouvelle vérité "à l'encontre de l'opinion établie" et ont donc été expulsés du milieu scientifique.

Commentaires de scientifiques reconnus. Nous en citons deux.

1. L. Wolpert (professeur de biologie médicale) : "La série de la BBC est une série absurde. La façon dont les émissions étaient récitées me rendait fou de rage. (...). Je m'y suis opposé catégoriquement (...)".

2. J. Maddox (physicien ; rédacteur en chef à l'époque de Nature, la revue qui fait autorité) :

"R. Sheldrake qui a présenté les champs morphogénétiques comme une hypothèse dans son ouvrage *A New Science of Life*, remplace la science par la magie. Une telle chose peut être condamnée dans les mêmes termes que ceux des papes qui ont condamné Galilée. Et pour la même raison : c'est une hérésie".

Il est plus qu'étonnant d'entendre un tel langage ! Mais il est révélateur d'un état d'esprit chez les "sachants" des milieux scientifiques. C'est comme si un Maddox n'a pas progressé depuis la condamnation de Galilée. Note : Maddox dit clairement lui-même que Sheldrake évoque sa notion de "champ morphogénétique" comme une hypothèse, ce qui n'est pas encore une vérité établie. Le terme "champ morphogénétique" implique ce qui suit. Une fois qu'une créature biologique, quelque part sur terre, a été capable de franchir une frontière et d'introduire quelque chose de nouveau, on observe qu'ailleurs sur le globe, des créatures de la même espèce effectuent le même franchissement sans contact physique direct avec la créature pionnière. Le fait qu'il ne s'agisse encore que d'une hypothèse aurait dû inciter Maddox à la prudence. aurait certainement dû l'inciter à la prudence.

3.4.7. Ce chapitre résume.

Ceux qui acceptent l'autorité raisonnent à partir d'affirmations établies et jugées vraies, pour aller vers des affirmations établies mais non vérifiées. On passe d'une induction sommative à une induction amplificative. Par exemple, le physicien possède le concept de nature, qui a un contenu et une portée et qui a été testé autant que possible.

En ce qui concerne la croyance, il existe toute une série de définitions et de propositions. Les philosophes du langage parlent d'une "attitude propositionnelle", où l'on recherche les conditions de vérité de la croyance. On peut distinguer trois types de croyance. Il s'agit de la certitude objective et directement expérimentée, de la certitude indirectement expérimentée et de la certitude subjective. D'autres classifications citent les "opinions" et les "croyances" au sens large ou au sens étroit. La crédibilité de ceux qui témoignent est le terme intermédiaire entre celui qui croit et ce que le témoin dit. Nous "croyons" beaucoup de choses au quotidien.

La croyance unifiée est parfois utilisée comme argument d'autorité. Toutefois, si elle n'est pas testée, elle peut être biaisée.

Une conviction unanime peut également être trouvée, par exemple, dans un axiome de groupe : c'est-à-dire les présupposés d'un système inconditionnellement accepté comme un "code de comportement et d'honneur". Les membres du groupe en déduisent leur comportement.

À l'extérieur du groupe, ces axiomes peuvent être perçus comme irresponsables ou "irrationnels" ; à l'intérieur du groupe, en revanche, ils peuvent être considérés comme "responsables" et "moralement bons". Bien que le raisonnement soit généralement valable, les gens ne sont pas toujours conscients de la finitude de leurs propres axiomes. Il en va de même pour la "mentalité blanche" qui ne peut reconnaître la dignité d'une femme "sauvage" qu'à titre posthume. De même, une mentalité "scientifique" bien définie qui, pour reprendre l'expression de Peirce, reconnaît trop directement la dignité d'une femme "sauvage" n'est pas toujours consciente de la finitude de ses propres axiomes. de Peirce, rejette trop directement les hypothèses et les thèses nouvelles.